

Les Mémoires sélectives de Sollers

✎ par Jérôme Dupuis

📌 **Très attendus, les souvenirs de l'une des stars de l'intelligentsia parisienne ne tiennent pas leurs promesses. Un vrai roman? De ses débuts bordelais à ses combats culturels, l'ex-patron de Tel quel récrit l'Histoire. A sa manière...**

Les Mémoires de Philippe Sollers? Voilà qui sonnait comme un événement. Pensez, un demi-siècle d'intelligentsia parisienne racontée de l'intérieur par l'un de ses plus sémillants acteurs! On s'en délectait à l'avance. Quelle déception! En fait d'odyssée intellectuelle, l'auteur nous sert un interminable zapping philosophico-littéraire noyé dans l'autosatisfaction.

De sa jeunesse bordelaise à ses derniers combats à l'avant-garde de la culture, le narcissisme et le name dropping - j'ai bien connu Barthes, Claude Simon m'a cuisiné des côtes de porc, voyez la belle dédicace que m'a faite Houellebecq, etc. - sont ses seuls guides. On passera sur les incessantes rodomontades - deux recueils de ses articles comparés sans rire à *L'Encyclopédie* - et les réflexions hautement originales sur le cinéma - «Le montage, tout est là». Car ce qui frappe d'emblée, c'est le style, que l'on aura la charité de ne pas comparer à celui d'entreprises voisines, comme le *Roland Barthes par lui-même* ou le *Panegyrique* de Guy Debord. Faussement moderne - paragraphes inévitablement clos d'un «Rideau», «Passons», voire «Mon oeil» ou «Tu parles» - l'auteur de *La Guerre du goût* sombre parfois dans une vulgarité - «Il m'a gonflé», «C'est trop con», «Eh merde»... - qui sied mal aux Mémoires d'un «grand intellectuel». Et il est à craindre que la feinte allégresse mozartienne qui nimbe cette succession de pirouettes n'amuse désormais plus que son auteur.

Un vrai roman, alors? Même pas. Car les libertés que Philippe Sollers prend avec la vérité ne sont pas toujours très romanesques (*voir ci-contre*). Tout au long de ses 350 pages, ces *Mémoires* viennent obstinément buter sur un obstacle dont ne réchappe aucun projet autobiographique: l'orgueil de son auteur.

L'adoubement par Mauriac

On sait que la carrière du jeune Sollers fut lancée en 1957 par un retentissant article de François Mauriac dans L'Express. Dans ses *Mémoires*, Sollers revient sur cet épisode. Il a 21 ans et vient juste de publier au Seuil *Le Défi*, une nouvelle de son propre aveu sans grand intérêt. «Mais, là, Mauriac surgit», raconte-t-il. Et, comme par miracle, le grand écrivain catholique encense un débutant inconnu.

Inconnu? Pas tout à fait... Deux ans auparavant, Sollers a écrit à ce même Mauriac pour lui demander audience. Les deux hommes sont liés par leur appartenance commune à la bonne société bordelaise. Et, au printemps de 1956, Sollers est reçu à Malagar, la propriété de l'auteur de *Thérèse Desqueyroux*. Ce dernier le rappellera au détour de son fameux Bloc-Notes de L'Express: «Philippe n'oubliera jamais, je le crois, la lumière de ce jour doré, l'année de ses 19 ans, où il vint pour la première fois à Malagar.» Et que fait Sollers ce jour-là? Il soumet le manuscrit du *Défi* à son illustre aîné...

Quelque temps plus tard, le 14 décembre 1956, l'inconnu Sollers se sert - un peu cavalièrement, d'ailleurs - de cette complicité bordelaise dans la lettre qu'il envoie aux éditions du Seuil pour leur proposer sa fameuse nouvelle: «Oserai-je me recommander de M. François Mauriac, qui me fait l'honneur de me connaître? Je crains que cela ne fasse un peu trop "terroir"..."» Et quand le Seuil publie enfin la nouvelle, le même Mauriac, donc, «surgit» dans L'Express. Comme par miracle...

Sollers, Picasso, Sade et les autres...

Tout au long des 350 pages de ce *Vrai Roman*, l'auteur de *Femmes* ne manque jamais une occasion de célébrer son rôle majeur dans la découverte ou la redécouverte de grands artistes. La longue liste des pages 153-154 atteint ainsi au plus haut comique (involontaire). On devrait ainsi «indubitablement» à Sollers «une nouvelle mise en perspective de Joyce, Proust, Lautréamont et Rimbaud», mais aussi de «Cézanne, Picasso, Matisse», sans compter la «mise en oeuvre des oeuvres complètes de Sade, Artaud, Céline»...

Qu'en est-il? On se bornera à remarquer que le nom de Sollers n'est pas cité une seule fois tout au long des 1 200 pages de la biographie de référence de Rimbaud signée Jean-Jacques Lefrère, pas plus que dans le monumental *Proust* de Jean-Yves Tadié ou dans les quatre tomes du *Siècle de Picasso* signés Pierre Cabanne. Quant à Sade, rappelons que c'est l'éditeur Jean-Jacques Pauvert qui dut subir les foudres de la justice pour avoir courageusement édité ses oeuvres complètes après-guerre. Certes, on doit, indirectement au subversif Sollers l'entrée en Pléiade du Divin Marquis. Mais cet

malencontreusement, du subversif SOLLERS TENREU ON FLEUDE DU DIVIN MARQUIS. mais cet embaumement date de 1990, en un temps où, il faut bien le dire, cela n'offusquait plus grand monde.

Bossuet chez Stéphane Bern

Sollers profite de ses *Mémoires* pour s'expliquer sur sa virevoltante omniprésence médiatique. Il reconnaît accepter toutes les invitations, au risque de n'être plus qu'un «animateur culturel» réduit à son célèbre fume-cigarette et à ses airs entendus. Mais c'est aussitôt pour se comparer à «Bossuet tonnante du haut de sa chaire»! Croit-on vraiment que l'auteur des *Oraisons funèbres* aurait accepté d'être l'«invité fil rouge» de *L'Arène de France* de Stéphane Bern ou de parader aux côtés de Lova Moor dans *De quoi j'ai l'air?*

Et puis, plus sérieusement, comment le patron de *Tel quel* peut-il concilier ces prestations médiatiques avec sa célébration continue de La *Société du spectacle*, de Guy Debord? Il est vrai que la tentative de récupération du théoricien situationniste qui court tout au long de ce *Vrai Roman* ne convainc guère. La vérité est que Sollers est passé à côté de *La Société du spectacle* à sa sortie - pas une seule mention dans les 600 pages entomologiques de *L'Histoire de «Tel quel»*, par Philippe Forest! - et que la seule fois où Guy Debord l'a évoqué, ce fut pour lui décocher l'une de ses flèches les plus acérées: «Mais ce n'est qu'insignifiant, puisque signé Philippe Sollers.» Notre héros de l'avant-garde se vante d'avoir fait entrer Debord dans la monumentale collection Quarto. Oui, en 2006. Près de quarante ans après la sortie de *La Société du spectacle*...

«Vive la pensée maotsetoung!»

On attendait évidemment Philippe Sollers sur son engagement maoïste. Et pourquoi pas même - rêvons! - une «autocritique»? «Eh non, que voulez-vous, ce n'est pas mon fort», balaie-t-il d'emblée. On aurait aimé pourtant, avec le recul, un récit de ce voyage dans la Chine de la Révolution culturelle, en 1974, aux côtés de Roland Barthes et de Julia Kristeva, où, entre mille anecdotes, Philippe Sollers fut invité par le directeur d'une usine de Luoyang à essayer un tracteur et revint à Paris en costume Mao. Mais, à en croire ce *Vrai Roman*, son engagement fut avant tout celui d'un esthète - il fut le traducteur des poèmes du Grand Timonier, après avoir fait deux ans de chinois - et d'un touriste - s'intéressant avant tout à l'«architecture» et aux «paysages» de la Chine éternelle...

La dédicace à Antoine Gallimard

Dans ses *Mémoires*, Philippe Sollers, arrivé aux éditions Gallimard depuis 1983, évoque un acte de grand courage: «On remarquera en passant que [mon livre] *Les Folies françaises*(1988) est dédié à Antoine Gallimard, à un moment où il n'était pas du tout évident que son destin serait victorieux dans sa propre maison d'édition.»

Ce n'est pas exactement ce que dit la chronologie. Comme le rappelle le site Internet de l'éditeur, «Antoine Gallimard est le successeur désigné de son père depuis 1983». Le 18 mars 1988, il est nommé PDG de la maison par le conseil d'administration (il l'est toujours, du reste). Et c'est deux mois plus tard, en mai, que Philippe Sollers lui dédie ses *Folies françaises*. Est-ce vraiment faire acte de bravoure que d'écrire au fronton de son dernier livre le nom de son nouveau patron? L'une des idoles de Sollers, Louis-Ferdinand Céline, n'avait pas hésité, lui, à ridiculiser son éditeur dans *Normance* (1954), ironiquement dédié à «Pline l'Ancien» et «Gaston Gallimard»...

Le sacre de la BNF

Selon nos informations, une grande exposition Sollers devrait se tenir à la Bibliothèque nationale de France (Bnf), en 2009. Cet honneur, réservé jusque-là aux grands disparus - Artaud, Sartre, Char... - ne manquera sans doute pas de susciter des jalousies. L'écrivain aurait décidé de faire don de ses archives à la Bnf.

Vient également de paraître: Guerres secrètes, par Philippe Sollers. Carnetsnord, 320 p., 21 euros.